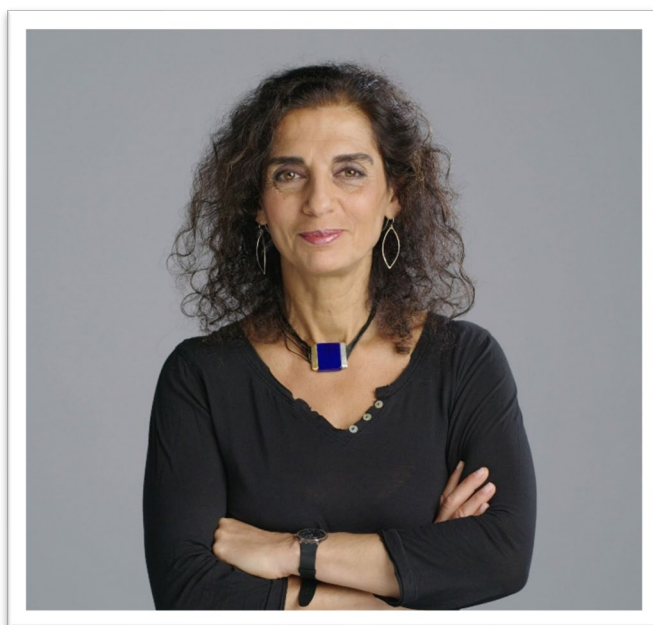


ENTRETIEN AVEC

D^{re} Nada Jabado, O.C., M.D., Ph. D.

Université McGill

**Lauréate du prix de 2025 de l'ACRC
« Réalisations exceptionnelles en
matière de recherche sur le cancer »**



**Si vous repensez à votre remarquable
parcours professionnel, quelles réalisations vous rendent le plus fière?**

Lorsque je repense à mon remarquable parcours professionnel, plusieurs réalisations dont je suis très, très, très fière me viennent à l'esprit. La première est d'avoir permis de mieux comprendre les bases moléculaires des tumeurs cérébrales pédiatriques. Avant, puisque l'on se fiait seulement à la pathologie pour établir le diagnostic initial, on considérait que ces tumeurs étaient vraiment similaires. Mais nous avons mis en place des techniques moléculaires. Nous avons cerné des entités distinctes aux besoins et réponses thérapeutiques spécifiques, si bien que nous commençons maintenant à disposer de meilleurs diagnostics et outils nous permettant d'améliorer les soins prodigués aux enfants et aux jeunes adultes qui présentent ce type de tumeurs. Et j'en suis très fière.

La deuxième est le réseau de collaboration que j'ai créé. Le fait que maintenant, c'est presque comme si nous étions une famille au Québec, au Canada, et même à l'échelle internationale! Beaucoup de personnes échangent et travaillent ensemble. Nous recevons des stagiaires, qui voient un environnement propice aux initiatives de collaboration, et c'est ainsi que nous améliorons les soins. C'est un travail communautaire, et c'est ce que j'aime : travailler ensemble et avancer plus vite ensemble.

Quel est l'intérêt de la science collaborative et comment contribue-t-elle à faire progresser la recherche?

La science collaborative est extrêmement utile pour faire progresser la recherche et favoriser un transfert plus efficace des découvertes vers les soins aux patients. Pour ma part, je suis médecin. Je soigne des enfants et de jeunes adultes atteints de différents types de cancer. Et la compréhension d'une problématique me donne de meilleurs outils de traitement.

Il y a l'individu. L'individu avec ses idées et ce qu'il a à apporter. L'individu est fort, mais pas autant qu'une multitude de personnes qui travaillent ensemble et contribuent chacune à assembler les pièces du casse-tête, surtout lorsqu'il s'agit de maladies rares comme les cancers pédiatriques. De cette manière, nous pouvons travailler tellement mieux et tellement plus rapidement pour obtenir des réponses et trouver de meilleurs traitements que nous pouvons ensuite offrir aux patientes et patients.

Je pense que c'est comme les mains. Les doigts, chacun d'entre eux est fort en soi, mais nous jouons tellement mieux du piano si nous avons deux mains qui peuvent travailler ensemble.

Selon vous qui êtes une chercheuse canadienne ayant un important rayonnement international, comment vos pairs peuvent-ils contribuer à faire avancer la recherche sur le cancer à l'échelle internationale, et quels sont les avantages des collaborations internationales?

Il y a de nombreux avantages aux collaborations internationales, et de nombreuses façons dont nous pouvons, au Canada, faire avancer la recherche ensemble. De nos jours, il est impossible de travailler seul dans un domaine d'activité ou sur un sujet, pas même sur le cancer. Vous apportez quelque chose, à titre individuel, et c'est très important. Mais lorsque ce travail s'inscrit dans un ensemble plus vaste, il a plus de sens. Il peut devenir plus riche. Chacun et chacune apporte son propre point de vue.

Au Canada, le travail d'équipe est très important et nous, les Canadiennes et Canadiens, aimons beaucoup collaborer. C'est quelque chose que j'ai pu constater dès le début de ma carrière. Il y a des personnes avec lesquelles on ne peut pas travailler, et c'est vrai partout. Cependant, il y en a tant d'autres qui sont très généreuses, non seulement parce qu'elles vous donnent de leur temps, des idées, des échantillons, mais aussi parce qu'elles ont envie de collaborer avec vous. C'est une belle qualité du Canada qu'il faut continuer à encourager parce qu'elle nous rend forts. Pourquoi nous rend-elle forts? Parce que grâce à elle, nous avons plus de poids pour faire avancer les aspects que nous ciblons et que nous aimerions voir se développer, tout en demeurant attrayants pour les grandes initiatives internationales.

Nous sommes les citoyennes et citoyens d'une seule et même planète, et les avancées ne se produisent pas uniquement en un seul endroit. Elles sont reprises et même dépassées ailleurs, tandis que d'autres pays réalisent des percées dont nous pourrions profiter. Figurer parmi les références du domaine sera extrêmement positif et porteur pour les chercheuses et chercheurs canadiens, pour la science canadienne, mais aussi pour nos patientes et patients et pour quiconque a été touché par le cancer et d'autres maladies.

Selon vous, quel est l'argument le plus convaincant en faveur des investissements dans la recherche sur le cancer?

L'un des arguments les plus convaincants en faveur des investissements dans la recherche sur le cancer, c'est de voir à quel point les patientes et les patients souffrent, de prendre conscience que nous devons améliorer leur vie.

Quels conseils de carrière donneriez-vous à la relève de la recherche sur le cancer?

Le conseil que je donnerais à toute personne qui amorce une carrière dans la recherche sur le cancer, c'est d'oser se lancer, de vraiment tout faire pour y arriver, si c'est ce qu'elle souhaite. En dépit de tous les potentiels obstacles qui se dressent sur son chemin ou qu'elle envisage, elle se doit d'essayer.

Si elle a envie de se lancer dans ce domaine, elle doit essayer. C'est en essayant que nous voyons ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Et nos échecs nous aident à nous construire; ils nous en apprennent beaucoup plus. Je pense que ce ne sont pas nos réussites qui nous construisent, mais plutôt nos échecs, qui nous rendent plus forts et nous font avancer plus vite. Il faut essayer et apprendre à surmonter certains des échecs que nous essuierons.